

## « C't'à ton tour, Laura Cadieux »

Marie-Louise Paquette

Number 34 (1), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27034ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Paquette, M.-L. (1985). Review of [« C't'à ton tour, Laura Cadieux »]. *Jeu*, (34), 137–139.

# « C't'à ton tour, laura cadieux »

## **y'a pas de bon dieu pour les gros, mais y'a du théâtre**

Texte de Michel Tremblay. Mise en scène: Manon Gauthier, assistée de Suzanne Turmel; décor et costume: Michel-André Thibault; éclairages: Pierre-Luc Ménard; paroles de la chanson: Marie-Christine Abel. Avec Manon Gauthier. Présenté au Quat'Sous Bar, du 27 janvier au 21 février 1984, et en tournée.

On admire toujours l'acteur seul sur scène. Peu ou pas de décor, un costume pour situer le personnage et, surtout, un être humain confronté à un texte dramatique. C'est à ce moment-là que l'alchimie du théâtre est la plus frappante. L'épuration des moyens scéniques est un tapis rouge, exaltant mais un peu traître, que l'on déploie devant l'acteur. À lui de le fouler avec assurance ou de s'y empêtrer les pieds. Bien peu de filet sous cet acrobate.

Dans l'adaptation théâtrale du roman de Michel Tremblay *C't'à ton tour, Laura Cadieux*, Manon Gauthier entre en scène comme on passe les tourniquets du métro. D'abord, une petite musique d'introduction au rythme de laquelle claudique une grosse femme. La vision est impressionnante. La p'tite robe de maison, la veste de laine juste posée sur les épaules, la sacoche en cuirette, bien en évidence, accrochée au fort avant-bras replié sur la vaste poitrine, l'oeil terrible et un peu dédaigneux qui jauge le public comme on inspecte un tiroir pas très propre: Laura Cadieux prend vie, immense et redoutable. Durant les quelques secondes de silence qui suivent, chaque spectateur a reconnu la m'ame Chose de son quartier, la grosse achalante, la grand « yeule », la comique,

la valeureuse qui cache son désespoir derrière ses farces plates et ses sacres. L'actrice rayonne, un moment, de toute sa présence physique, de tout ce qui n'est pas dit, mais qui passe, et le public retient son souffle.

Puis la grosse femme ouvre la bouche et la verve de Michel Tremblay bombarde de phrases meurtrières l'univers mont-réalais de Laura Cadieux. Il n'y a que Tremblay, je crois, pour régler le sort des Grecs, des Italiens, des chauffeurs d'autobus (race maudite) et des soeurs habillées en « vrai » monde en deux, trois anathèmes, d'une délicieuse mauvaise foi, bien sentis, bien envoyés. Le racisme, l'ignorance et l'étroitesse d'esprit servis par un prodigieux sens de la répartie, la gouaille et l'humour dévastateur d'une bonne femme qui n'a pas la langue dans sa poche. Lâchement, on ne peut qu'en rire... et l'on rit beaucoup.

Le métro, l'autobus et la salle d'attente du bureau de médecin que visite hebdomadairement Laura Cadieux sont, tour à tour, les lieux de diverses péripéties plus désopilantes les unes que les autres. Les attitudes corporelles de Laura sont les indices éloquentes des changements de décor. Rapide et guindée sur le tapis roulant de la station de métro Beaudry (comment, maintenant, ne pas rire bêtement chaque fois que l'on emprunte « cette grande langue sale pis noire »?); penchée vers l'avant et le poing sur la hanche, pour mieux s'engueuler avec le chauffeur d'autobus; lourdement déposée sur le côté dans l'inconfortable fauteuil, chez le médecin.

Laura Cadieux parle continuellement, décrit, commente, fustige tout ce qui l'entoure. Son incessant commérage (seule manière de se vider le coeur) nous trace le portrait, méchant que c'en est un plaisir, de son mari, de sa fille, de son plus jeune — le tannant qui joue des tours pendables, élevé à coups de ta-

loches derrière la tête —, des voisines, des autres patientes, etc.

Quand la description seule n'est plus suffisamment évocatrice, Laura s'incarne en d'autres personnages. Là aussi, le travail corporel est capital. Manon Gauthier maîtrise chaque effet en virtuose de la mimique. Des sourcils s'arondissent, un regard s'éteint, une bouche se fait brusquement pâteuse: voilà la «tite» femme enceinte qui a «peudu» son «ma'i» (la malheureuse ne prononce pas les «r»). Le menton se durcit, la main se fait plus péremptoire: c'est madame Therrien. De temps à autre, les naseaux bien ouverts, la bouche irrévérencieuse de Laura Cadieux resurgissent, histoire d'ajouter une ou deux remarques fracassantes. À chaque retour de l'héroïne, le public manifeste bruyamment son contentement.

Ici, le réel prend des allures de plaisanteries de mauvais goût dont Laura est tantôt le témoin, tantôt la victime. Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus déguisée en *butch*, le monsieur Blanchette (celui qui a des maladies de femme) qui consulte régulièrement un gynécologue, les *gimmicks* pour maigrir qui cachent des «pognes», mais, surtout, cette anti-chambre de médecin-qui-fait-maigrir où les patients doivent prendre des numéros, ô ironie, comme à la pâtisserie. Dans cet univers détraqué, Laura Cadieux, malgré ses préjugés, demeure à peu près la seule personne sensée, la seule à prendre un peu de recul. La seule à monter sur scène, il est vrai, parce que «c'est son tour». Théâtre oblige...

Laura Cadieux est grosse (si j'étais polie, je dirais grassette ou *chubby*, mais c'est grosse que je veux dire), c'est là son moindre défaut. Elle ne se fait pas d'illusion: «C'est vrai que chus quasiment plus large que haute, quand chus t'as-

sis»; et réussit même à y trouver du bon: «J'aime mieux être laide et débrouillarde qu'épaisse pis belle». Car, si la finale se veut pleine d'espoir, en ce sens que le personnage et l'actrice (on nous fait bien sentir que Manon Gauthier parle aussi en son nom), rebelles toutes deux aux canons de beauté socialement imposés, s'assument en tant que marginales, le seul moyen de défense de Laura Cadieux reste de marginaliser tous les autres (les Grecs, les Italiens, les soeurs qui... voir la liste citée plus haut.)! Nouvelle et bien fragile assurance. Bien sûr, le *happy end* est sécurisant pour tout le monde. Laura craint tout ce qui lui est étranger et, comme elle, les spectateurs éprouvent une certaine consolation à l'idée qu'il y a des gens pires qu'eux, oubliant évidemment qu'il y en a de mieux. Somme toute, on est toujours l'obèse de quelqu'un.

**marie-louise paquette**

Manon Gauthier dans le rôle de Laura Cadieux. Photo: Sylvain Giguère.

